

Nostalgie ⁽¹⁾ versus hystérie ^{(2)*}

Nostalgia versus hysteria

par Danielle GOUREVITCH **

En un temps où l'hystérie avait bon dos et étiquetait les femmes difficiles, la nostalgie étiquetait les garçons qui posaient des problèmes à leur hiérarchie lorsqu'ils étaient incorporés, qu'ils fussent appelés sous les drapeaux ou qu'ils s'engageassent. Les hasards de la recherche et de la manie de collectionneur m'ont ainsi mise en présence d'une lettre d'un sénateur à un illustre chef de service de Sainte-Anne pour attirer son attention sur un jeune homme qui venait d'y être hospitalisé.

La lettre



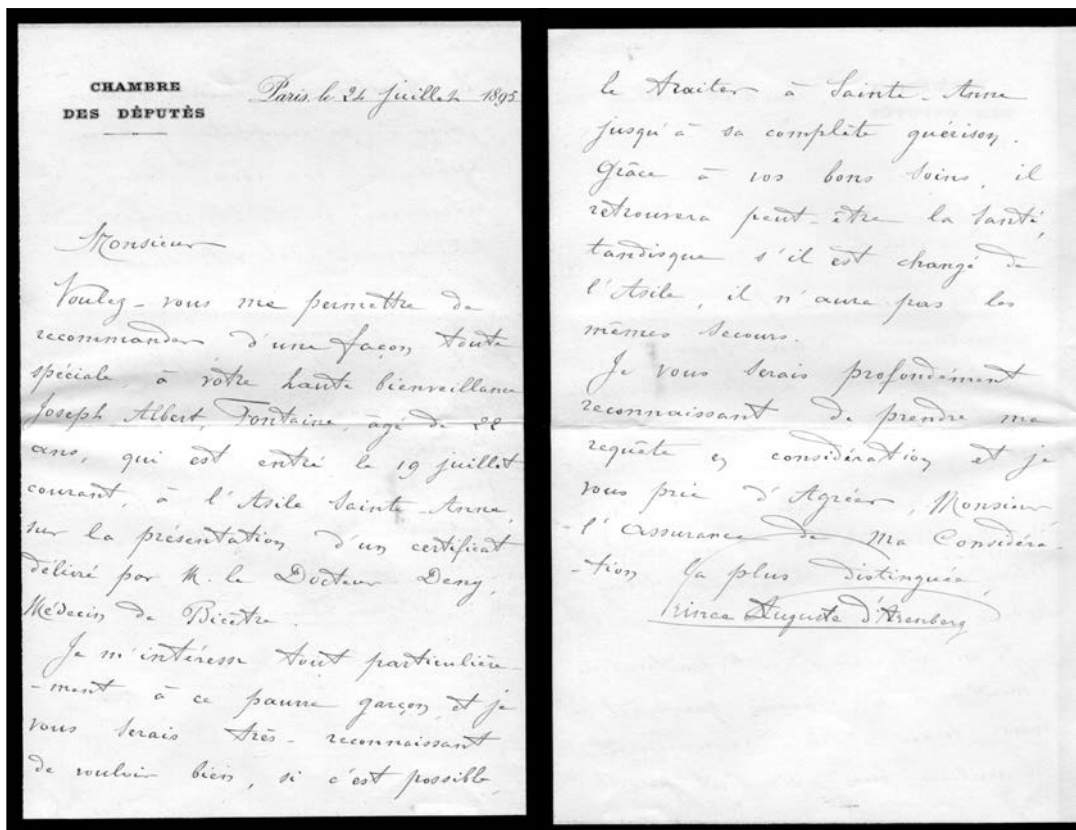
Le prince d'Arenberg

La lettre recommande Joseph Albert Fontaine, âgé de 22 ans (le 24 juillet 1895) au docteur Joffroy, professeur à la faculté de médecine, médecin de l'asile Sainte-Anne, arrivée par porteur à son adresse personnelle, 186, rue de Rivoli, une belle adresse où il reçoit sa clientèle privée. L'auteur de cette lettre est un député, le prince Auguste d'Arenberg (1837-1924), homme d'affaires très riche et homme politique en vue, sinon de premier plan. Il a fait construire un hôtel aujourd'hui disparu, 20-22, rue de la Ville l'Evêque, dans le VIIIème, sur un terrain acquis en 1888 par son épouse Jeanne Greffulhe ; ni le renom de l'architecte Ernest Sanson (1836-1918) ni le choix d'un élégant style Louis XVI n'ont empêché sa destruction dans les années 1960. Mais ce prince est aussi un homme de bien, philanthrope, fondateur ou directeur de divers services d'aide "aux plus démunis", dirait-on aujourd'hui ; est-ce à ce titre qu'il intervient en faveur d'un pauvre malade ?

La lettre est écrite sur le papier à en-tête de la Chambre des députés, datée du 24 juillet 1895, fileté d'un noir de deuil, usage peut-être adopté à la mort de sa femme en 1891.

* Séance de février 2018.

** 21, rue Béranger 75003 Paris.



La lettre, recto et verso.

En voici la transcription : Voulez-vous me permettre de recommander de façon toute spéciale à votre haute bienveillance Joseph Albert Fontaine âgé de 22 ans, qui est entré le 19 juillet courant à l'Asile Sainte-Anne sur la présentation d'un certificat délivré par M. le Docteur Deny, médecin de Bicêtre.

Je m'intéresse tout particulièrement à ce pauvre garçon et je vous serais très reconnaissant de vouloir bien, si c'est possible, le traiter à Sainte-Anne jusqu'à sa complète guérison. Grâce à vos bons soins il retrouvera peut-être la santé, tandis que s'il est changé de l'Asile (sic) il n'aura pas les mêmes secours. Je vous serais profondément reconnaissant de prendre ma requête en considération, et je vous prie d'Aggréer, Monsieur, l'assurance de ma considération le plus distinguée.

Prince Auguste d'Arenberg.

Le dossier

Grâce à la précision de la lettre, à l'intervention de mon fils Raphaël, chef de service du CPOA, à l'obligeance de sa collègue, le Dr Valérie Le Masson (département de l'information médicale) et à l'efficacité de l'archiviste, Mme Corinne Moressee, j'ai pu

NOSTALGIE VERSUS HYSTÉRIE

obtenir photocopie du dossier qui était sur le point de gagner les réserves du Boulevard Sérurier (archives de la Ville de Paris).

Le malade est donc Joseph-Albert Fontaine, célibataire, domicilié à Paris, rue de la Ville l'Evêque, 20, né le 19 mars 1873, à Paris (Seine), et qui sortira sous le régime de la "liberté", le 13 septembre 1895. On remarquera qu'il habite les beaux quartiers, et plus précisément à l'adresse du prince-député.

Le certificat annoncé par le député, s'il a existé, ne semble pas avoir été conservé. L'autre bizarrerie est que le Dr Deny n'est plus à Bicêtre, ce qu'il semble ignorer ; on mesurera combien l'intérêt du grand seigneur pour sa concierge est tout relatif...

En voici la transcription :

19 juillet 1895

Est atteint de déséquilibre des facultés avec idées de persécution et idées de grandeur.

Signé : Dr Deny

Immédiat

Est atteint de dégénérescence mentale avec idées mégalomaniaques et quelques idées de persécution.

Signé : Dr Roubinovitch

Quinzaine

Est atteint de débilité mentale, idées confuses de persécution, sa mère cherchait à le contrarier, propos sans suite, il approfondit les hommes et contrarie en lui l'intelligence des autres ; déjà traité ; même état ; doit être maintenu.

Signé : Dr Dagonet

Autre feuillet

- 20 juillet 95

- A.H.

Oncle paternel a eu un accès de folie ayant nécessité l'application de la camisole de force et s'étant terminé au bout de dix jours par la mort

- A.P.

Convulsions à l'âge de un an ; on prétendait que c'étaient les vers.

Jusqu'à l'âge de 2 ans, convulsions à plusieurs reprises (environ quatre fois), au moment de la dentition. A parlé à 2 ans, a marché à 15 mois.

Il a obtenu son certificat d'études, mais grande difficulté pour apprendre.

Jusqu'à l'âge de 15 ans ne pouvait pas se laver les mains : au contact de l'eau, il éprouvait des frémissements dans les mains, des fourmillements dans les doigts pendant un quart d'heure

Bizarrerie de caractère.

A 18 ans, il s'engage. Là, changement de caractère, paroles incohérentes, actes extravagants.

On a attribué ces modifications à la nostalgie.

- 4 septembre 95

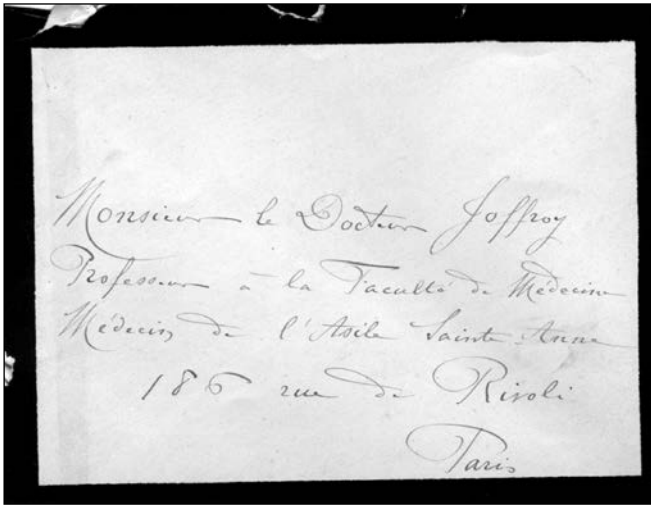
Appelle des "blagues" toutes les conceptions délirantes qu'il avait manifestées au mois de Juillet. Plaisante sur son idée de vouloir être chef d'Etat, de chercher à approfondir les hommes... Dit avec juste raison qu'il ferait mieux de cultiver un peu sa propre intelligence.

Demande à sortir pour travailler dans un magasin de soieries où il a été déjà employé pendant quatre ans.

Conclusion

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était, écrivait Simone Signoret en 1976, et cet écho ici publié ne représente pas un dossier complet. Je voudrais signaler quelques pistes de recherche

Avec d'abord *Les médecins impliqués* dans cette affaire. À tout seigneur, tout honneur, commençons par le chef de service : Alix Joffroy (1844 -1908) élève de Charcot, alors titulaire de la chaire de clinique des maladies mentales (formule à laquelle on ajoutera plus tard "et de l'encéphale") à Sainte-Anne. Il habite un très bel immeuble de la rue de Rivoli, au 186, comme l'indique l'enveloppe qui a été déposée par porteur. Il n'est que de voir l'immeuble où il habite pour constater qu'une carrière hospitalière permet alors une enviable réussite sociale.



Rue de Rivoli.

NOSTALGIE VERSUS HYSTÉRIE

Puis passons aux signataires du suivi, avec Gaston Georges Deny 1847-1923, qui a été médecin à Bicêtre. Et Jules Léon Dagonet, né en 1859 à Brumath dans le Bas-Rhin, détail qui explique qu'il soit germanophone. Il est en effet le fils de Henri Dagonet (Châlons-sur-Marne 3 février 1823 / Paris 4 septembre 1902), dont la carrière a débuté en Alsace, par sa nomination comme médecin en chef de l'asile de Stéphanfeld. En 1853, il est nommé professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg. Jules est vraiment né dans le sérail, puisqu'il est ainsi petit-fils de Grégoire, docteur en médecine de Paris, qui a dirigé l'asile d'aliénés qu'il avait lui-même fondé en 1831 à Chalons. Si Henri a fait l'objet d'une thèse, c'est toute la dynastie qui en mériterait une.

Le troisième signataire est Jacques Roubinovitch (1862-1950), alors chef de clinique dans le service. Né à Odessa, il suit ses parents à Paris. Grâce à des équivalences et bien sûr à son zèle, il obtient l'équivalence des baccalauréats en 1883, ce qui lui permet de s'inscrire à la Faculté de médecine de Paris, où il devient externe (1887-1889) ; reçu docteur en 1890 à 28 ans, il opte pour une carrière dans les Asiles de la Seine, où il devient interne puis médecin, avant de passer à l'Hôpital de Bicêtre puis à la Salpêtrière. Expert en médecine légale et en psychiatrie, l'un des fondateurs de la Ligue de préservation de l'enfance, un temps président de la Société médico-psychologique, il est, entre autres, avec Gilbert-Ballet (1909-1916) co-auteur du *Traité des maladies mentales*, et germanophone lui aussi, traducteur et adaptateur à la psychiatrie française de l'ouvrage *Atlas und Grundriss der Psychiatrie* (1902 Munich) de Wilhelm Weygandt (1870-1939) sous le titre de *Atlas-manuel de psychiatrie*, chez Baillièere en 1904. Il a longtemps habité chez ses parents, rentiers, au 20, rue de la Glacière puis, en 1896, s'est installé chez lui au 115, rue du Faubourg-Poissonnière. Naturalisé Français en 1889, il est un superbe

exemple d'intégration, peut-être même d'une intégration poussée trop loin si l'on regarde la publicité dont il permet la publication pas très déontologique pour le sirop de Deschiens (3) ; sous l'excellente photographie qui suit on peut lire ses titres du moment, "Médecin de l'Hospice de Bicêtre. Membre du Conseil Supérieur de l'Assistance publique", et puis: "j'ai toujours obtenu, chez mes malades débilités, des résultats fort encourageants avec le sirop de Deschiens, qui les remonte mieux et plus vite que la viande crue et les similaires. Ceci n'a rien d'ailleurs qui puisse surprendre : la viande crue et son jus ne doivent-ils pas leur couleur et leurs propriétés à l'hémoglobine qu'on y met en évidence par le spectroscope et la réaction de Khüne ?" Ce genre de "pub" mériterait aussi plus de soin historique.



Jacques Roubinovitch.

Un état partiel de la nomenclature et de la pratique de la psychiatrie

Le mot de nostalgie qui fait le pendant à celui d'hystérie semble autoriser pour une fois une application de la théorie du "gender". Les pratiques psychiatriques sont illustrées par la mention de la camisole de force et l'usage de sirops miraculeux, tandis qu'en matière de pédiatrie, le dogme veut que la dentition et les vers causent des ravages chez les enfants.

Le destin du malade

Qu'est devenu Joseph Fontaine après avoir quitté l'hôpital ? Sainte-Anne n'en a pas de trace après sa sortie. Il me plaît de rapprocher cette triste petite histoire d'un vers du poète François Coppée (1842-1908) : "le fils de la concierge entre à Polytechnique". Ce pauvre jeune homme était peut-être fils de la concierge du député, mais il n'est certainement pas entré à Polytechnique.

Cette lettre en tout cas est bien la preuve que le document le plus banal offre toujours un fil rouge à dépelotonner.

NOTES

- (1) En écho à Christelle FERRATY ci-dessus ; et cf. André BOLZINGER - *Histoire de la nostalgie*, Paris, 2006.
- (2) TRILLAT Étienne - *Histoire de l'hystérie*, Paris, Seghers, 1986. Puis Nicole EDELMAN, *Les métamorphoses de l'hystérique, Du début du XIXème siècle à la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2003. Et pour les vicissitudes anciennes, Danielle GOUREVITCH "La première mort de l'hystérie", dans Carl DEROUX ed. *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*, Bruxelles, coll. Latomus 242, 1998, 62-69.
- (3) DESCHIENS V., auteur en 1885 d'une *Note sur l'utilisation de l'hémoglobine en thérapeutique et sur une nouvelle présentation de cette substance*, reprise en 1888 sous un titre modifié *De l'hémoglobine dans le traitement de la chlorose, de l'anémie et des maladies liées aux altérations du sang. Expérimentation dans les hôpitaux. Observations*.